

Géopolitique du Chiisme

La petite étude, très synthétique et très réussie, de François Thual a pour objectif de cerner et de jauger l'importance du phénomène religieux chiite du point de vue de la géopolitique. Il ne s'agit donc pas d'exposer les particularités spirituelles du Chiisme et le sens de ses divisions (duodécimains, ismaéliens, zaydites, druzes, etc.) – pour cela on se reportera au monumental *Histoire de la philosophie islamique*, de Henry Corbin, ou au plus pédagogique *Qu'est-ce que l'Islam ?* de Rochdy Alili –, mais bien de comprendre dans quelle mesure et dans quelles conditions le chiisme pèse ou non en tant que facteur d'agrégation ou de désagrégation, de stabilité ou d'instabilité au niveau national aussi bien que régional et cela au regard d'autres facteurs que celui de la religion : la démographie, l'ethnie, l'appartenance linguistique, la situation géographique, historique, etc.

On sait que, si l'on excepte l'Iran et de l'Irak, les Chiites demeurent, partout où ils sont implantés, minoritaires. On sait moins qu'ils se retrouvent en nombre critique dans une série de pays où l'on en les attendait pas (notamment l'Arabie saoudite, sanctuaire du sunnisme de type wahhabite), qui ont une poids économique et une position stratégique de tout premier ordre (les émirats du Golfe persique) ou au sein desquels ils ont une puissance politique qui ne correspond pas toujours à leur puissance démographique (les Alaouites, minoritaires, qui détiennent le pouvoir en Syrie ou, à l'inverse, les Chiites d'Irak, majoritaires, mais inexistantes du point de vue politico-institutionnel). On découvre aussi l'histoire atroce d'un peuple chiite oublié, les Meskhets d'Ouzbékistan, chassés de leur Géorgie natale sous l'imbécile férule de Staline et que Chevernadzé refuse de voir revenir.

Par ailleurs, l'auteur insiste à juste titre sur le fait que non seulement les Chiites sont divisés doctrinalement et, donc, politiquement, mais aussi que leur appartenance religieuse, censée, pour les médias occidentaux, subsumer les identités ethniques, passent souvent au second plan dans les stratégies de survie (parfois de soutien à des États laïcs) ou de positionnement identitaire – en témoigne la relative fidélité des Chiites irakiens lors de la guerre Iran-Irak ou encore la place des Druzes en Israël. L'unité des Chiites est un mythe, instrumentalisé par l'Iran, même au sein du Chiisme duodécimain, majoritaire.

Par contre, maints aspects eschatologiques, millénaristes du Chiisme – qui ont permis, notamment, d'heureuses synthèses avec le marxisme et l'anti-impérialisme (cf. Ali Shariati) – pourraient se révéler, à terme, porteurs d'espairs pour le Moyen-Orient, voire pour l'Asie centrale.

Un dernier mot pour signaler l'un des défauts majeurs de cet ouvrage instructif et étonnant : l'absence de cartes précises et détaillées, en particulier concernant l'Asie centrale.

Frédéric DUFOING

François THUAL, *Géopolitique du Chiisme*, Paris, Arléa, 2002.